

**F. Bourillon et A. Fourcaut (Dir), Agrandir  
Paris,1860-1970**

Nathalie Roseau

► **To cite this version:**

Nathalie Roseau. F. Bourillon et A. Fourcaut (Dir), Agrandir Paris,1860-1970. 2013, pp.214-215.  
hal-00932329

**HAL Id: hal-00932329**

**<https://hal-enpc.archives-ouvertes.fr/hal-00932329>**

Submitted on 8 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sa résistance et sa forme physique, tantôt il met en scène sa condition de victime, ses malaises et son spleen. Il travaille la comparaison de Ham avec Sainte-Hélène (avec un tilleul en guise de saule), courtise un moment les républicains en se disant « Enfant de la Révolution », se fait bien voir des prêtres du voisinage, pratique les dons et aumônes, essaie de s'insérer dans l'actualité du moment avec ses publications sur la question des sucres ou sur l'*Extinction du paupérisme*. Derrière ces louvoisements tactiques et opportunistes, on sent une ambition extrêmement tenace et non découragée par l'échec. Ham a-t-il modifié Louis Napoléon ? C'est la question qu'on peut se poser au terme de ce livre et la réponse serait sans doute non, comme pour tous ceux qui imaginent avoir un destin à accomplir. Mais l'emprisonnement à Ham lui conféra une certaine poésie du malheur que ne lui aurait certainement pas donnée une existence dorée dans la haute société londonienne.

Raymond Huard

Florence BOURILLON et Annie FOURCAUT [dir.], *Agrandir Paris. 1860-1970*, Paris, Publications de la Sorbonne/Comité d'histoire de la ville de Paris, 2012, 440 p. ISBN : 978-2-85944-695-6. 25 euros.

Cet ouvrage collectif est tiré du colloque et de l'exposition qui ont célébré en 2010 le cent-cinquantième anniversaire de l'annexion de Paris. Florence Bourillon et Annie Fourcaut avaient alors été sollicitées par Pierre Mansat, adjoint à la ville de Paris en charge des relations avec la métropole, et le Comité d'histoire de la ville de Paris, pour faire un retour sur le moment de l'annexion, ses conditions et ses effets, son histoire et son influence sur le devenir de l'agglomération parisienne. Au-delà du déplacement de la limite communale, l'ouvrage s'intéresse à la mutation d'un vaste territoire, la « petite banlieue », annexé par décret du 1<sup>er</sup> janvier 1860, ainsi qu'au rapport du Paris agrandi avec sa « banlieue ». L'annexion est ici vue à la fois comme un événement et un processus de moyenne durée, anticipé par la réflexion sur la protection fortifiée de Paris, déclenché par le cycle haussmannien et prolongé par la mutation du territoire élargi de la ceinture agglomérée. De fait, en revenant sur les étapes progressives de sa construction, cette étude diachronique de l'agrandissement de Paris prolonge les travaux publiés et exposés, vingt ans auparavant, au Pavillon de l' Arsenal, par Jean-Louis Cohen et André Lortie, sous le titre *Des fortifs au périf*.

La question des fortifications remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle lorsque la ville est saisie par la peur de l'invasion – après l'occupation consécutive à la campagne de France. La construction de l'enceinte démarre en 1842, dispositif composé d'un mur, de bastions, d'ouvertures et d'une zone *non aedificandi* sur laquelle, pour des raisons militaires, il est interdit d'édifier des constructions. Localisée à distance du Paris urbanisé (enserré par le mur des fermiers généraux), l'enceinte doit permettre l'autosuffisance de la ville en cas de siège. Le morcellement des communes sur lesquelles elle s'édifie leur fait perdre leur autonomie, marquant un nouvel état du contentieux qui oppose Paris et ses voisins. Préfigurant un horizon d'extension de la capitale, le mur d'enceinte délimite un vaste territoire annulaire, couvrant l'équivalent de la superficie du « petit Paris » et matérialisant une zone franche – intramuros mais à l'extérieur de l'octroi – où s'exerce un contrôle social moins strict. Là s'épa-

nourront des lotissements de fortune, des activités de loisirs, licites ou illicites, ce statut de soupape concernant aussi les activités qui vont s'y implanter : industries, abattoirs, négoce.

Le dynamisme de la « petite banlieue » et la congestion de la ville-centre conduiront les autorités parisiennes à agrandir la capitale, permettant à la fois son intégration et sa rationalisation. Soumis à enquête publique, le décret du 8 février 1859 « relatif à l'extension des limites de Paris » donnera lieu à 341 dîres issus des communes de banlieue, qui, en dépit de leur faible nombre à l'échelle de la population consultée, donnent un aperçu des résistances et des appuis que suscite le projet d'annexion. Paris double sa superficie et gagne près de 350 000 habitants. Fusion, protection, absorption : l'annexion pose en des termes renouvelés la question de l'extériorité de la ville, de ses seuils et de ses rapports de pouvoir et de solidarité avec la périphérie. Les communes déjà divisées par l'édification des fortifications en leur sein, sont une nouvelle fois dépossédées de leur identité, amputées de fragments conséquents de leur territoire, eux-mêmes morcelés, à l'instar de Belleville qui sera séparé en deux arrondissements.

Tracés de nouvelles voies, créations d'équipements, de lotissements : l'unification de l'extension se fera lentement, jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale qui condamne définitivement l'enceinte, dont l'utilité militaire avait déjà été mise en défaut dès le siège de Paris en 1870. Le déclassement sera prononcé en 1919. L'entreprise colossale d'arasement s'enclenche peu après, libérant une vaste zone de ceinture, produisant nombre de visions urbanistiques : hygiénistes, progressistes, circulatoires. Que faire du gigantesque vide laissé par le démantèlement du dispositif territorial de l'enceinte ? Un quart de la superficie libérée sera bâti par le puissant office des HBM de Paris sous la forme d'une nouvelle ceinture d'immeubles hauts, tandis que l'office des HBM du département de la Seine projette hors les murs les cités-jardins ; le reste de la zone est alors destiné à une ceinture verte, projet repris dans les premiers plans du Grand Paris. Consacrant une fois de plus la relation conflictuelle et solidaire entre Paris et sa banlieue, l'invention du périphérique parisien, envisagé sous Vichy, programmé en 1953 et achevé en 1973, signe une nouvelle rupture d'échelle annonçant l'aménagement métropolitain de Paris « qui n'est plus une ville mais une agglomération, [et] va devenir une région urbaine », comme l'annonce dès 1963 l'avant-projet de schéma directeur piloté par Paul Delouvrier.

Proposant des déplacements vers d'autres expériences urbaines – françaises et européennes – qui montrent les effets de synchronisation et de contretemps (Paris construit l'enceinte alors que Lyon et Dresde la démontent), les transversalités mais aussi les différenciations (Paris annexe alors que Bruxelles agglomère), l'ouvrage montre combien la trajectoire grand-parisienne est spécifique et inscrite dans ce moment particulier de l'annexion qui a profondément marqué la conscience de la ville. Cette histoire n'est pas seulement destinée à répondre à l'amnésie contemporaine qui frappe souvent les débats sur l'avenir du Grand Paris. Elle vise surtout à revenir sur le champ d'expériences et l'horizon d'attentes qui ont construit, sur la longue durée, la métropole parisienne.

Nathalie Roseau